

ÉLISABETH BOURGOIS



*Un doigt dans
le pot de
confiture*



Tout en simplicité et sincérité, Élisabeth Bourgois témoigne de la terrible épreuve de perdre son mari en cinq mois seulement, après trente-neuf ans de mariage. Le lecteur partage avec elle ce choc imprévisible, ses incertitudes, ses questions, ses décisions terribles à prendre, ses moments d'épuisement. Ce qu'elle a voulu avant tout en écrivant ce livre, c'est rejoindre tous ceux qui vivent l'éprouvante expérience de la maladie, de la souffrance et de la mort qu'ils soient soignants, malades ou famille.

Une réflexion puissante faite de lucidité dans les difficultés, de faiblesse et de peur, mais aussi d'espoir en la Vie. « Ce n'est pas de moi que j'ai voulu parler dans ce petit livre, mais tout simplement des découvertes que j'ai faites car, en toutes circonstances, il y a toujours des instants de grâces, entre sourires et fou-rires, maladresse et génie, tendresse et dévouement, désespérance et merveilleux Amour. »



Élisabeth Bourgois, ancienne infirmière, mère de six enfants, a écrit une vingtaine d'ouvrages, surtout des romans, sur des sujets de bioéthique ou des romans historiques. Elle est l'auteur de plusieurs scénarios de spectacles historiques. Fréquemment invitée dans des émissions radios ou TV elle donne aussi de nombreuses conférences. Elle a reçu la médaille d'argent de l'Académie des Arts-Sciences-Lettres en juin 2012, pour l'ensemble de son œuvre littéraire.

EAN Epub : 979-1-03060-059-9

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, octobre 2015

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de couverture : © Gettyimages - Lew Robertson

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cela va allait vite.

La sonnette semblait d'une fragilité extrême. La porte s'ouvrit à demi en grinçant, une femme sans âge nous ouvrit et on découvrit un étroit couloir sombre, puis une curieuse salle d'attente tapissée de tissu d'un vieil orange noirci par le temps, encombrée d'armoires et d'un bric-à-brac étrange. Ça sentait la poussière, le vieux... la mort... Les chaises en gros skaï nous semblaient aussi sales que le reste. Nous nous regardions, perplexes, quand un homme gros, le gilet à moitié boutonné ouvert sur son ventre, entra dans la petite pièce et se présenta. C'était le médecin.

Ah !

J'observais mon mari. Il était de plus en plus mal à l'aise.

L'homme nous fit entrer dans son cabinet et nous fûmes projetés dans un autre siècle ! La table d'examen avait dû être blanche, mais elle était grise de crasse, recouverte à moitié par un papier bleu chiffonné. Il n'avait pas dû être changé depuis le passage de plusieurs patients !

Le médecin commença à poser des questions et écrivait. Même ses mains me paraissaient sales.

– Ah oui, je vois, cette maladie... ah... vous êtes allé à Tchernobyl ?

– Non.

– Si, certainement, vous y êtes allé.

– Non, reedit mon mari en souriant, mais vous savez, docteur, le nuage ne s'est sans doute pas arrêté à la frontière !

– Si, la maladie que vous avez, c'est Tchernobyl, donc vous y êtes sans doute allé et vous ne vous en souvenez plus... J'ai eu un patient comme vous... il est mort.

Oups !... Cela s'engageait bien !

– Enfin, il n'est pas mort vraiment de la maladie, mais un jour, il est tombé sur la tête, alors on ne l'a pas réanimé, vous comprenez, avec ce qu'il avait !

Le souffle nous manquait : mais qui était ce type ? Un fou ? Et il continua :

– Vous allez avoir une greffe de moelle épinière.

– Non, c'est la moelle osseuse !

– Oui, oui, la moelle osseuse, enfin ce n'est pas ma spécialité... donc vous avez une grosse rate ? continua-t-il sans se rendre compte de l'énormité de ce qu'il venait de dire... Oui, bien sûr, c'est noté dans votre dossier... Eh bien j'ai connu une personne, elle avait une rate tellement grosse que ça lui tombait dans les c... Incroyable... elle n'est pas grosse comme ça, la vôtre ? Parce que... c'est tout de même embêtant.

À ce moment-là, nous avons évité de nous regarder tant le fou-rire nous gagnait !

– Déshabillez-vous, dit-il, je vais vous examiner.

Mon mari me lança un regard SOS. Impuissante, je haussai les épaules, il était obligé de se laisser faire.

Ne sachant comment s'allonger sur la table immonde, je voyais mon pauvre chéri faire un effort considérable pour se laisser palper le ventre sans rien dire, par de grosses mains aux ongles sales. Heureusement, cela ne dura pas trop longtemps et il se rhabilla à grande vitesse.

– Bon, c'est embêtant tout ça, vous ne serez pas capable de travailler pendant au moins un an, mais on se reverra dans six mois après votre greffe.

J'avais la gorge qui piquait tant l'atmosphère de ce cabinet

était poussiéreuse et malsaine. Mais le médecin ne nous lâcha pas si vite et il partit dans de longues élucubrations socio-politico-historiques incompréhensibles, ravi de trouver en mon cher mari, une intelligence vive et une oreille apparemment attentive.

Deux heures plus tard, ahuris et abrutis par cette étrange consultation, nous repartions vers l'autoroute et jamais un fou rire ne nous fit autant de bien ! Par peur de cette atmosphère qui me semblait pleine de virus, de bactéries et de champignons, nous nous étions vite désinfecté les mains avec une bonne quantité de produit que j'ai toujours dans ma voiture.

Je frémis cependant plus tard en imaginant des jeunes femmes qui devaient passer entre les mains de ce médecin expert auprès des assurances. De quoi être traumatisées ! Mais on ne dit rien, parce que l'on ne veut pas gêner les procédures d'expertise quand une assurance doit prendre en charge un crédit pour cause de maladie. Sans doute une forme de lâcheté dont je ne suis pas très fière.

Le matin du Jour « J », celui où il fallait entrer au CHR, nous étions prêts... Une horrible angoisse me tordait l'estomac. Mon mari n'était pas en meilleur état. Il laissa plusieurs papiers sur son bureau.

– Laisse tout ça, me dit-il, ce n'est pas urgent, je m'en occuperai en revenant.

... Mais il n'est jamais revenu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aussi grave et douloureux avec celui que l'on aime. Mais cela nous a énormément apaisés, lui comme moi. Je crois qu'il n'y a rien de plus épouvantable, pour un malade qui sait bien que sa fin est proche, de devoir jouer celui qui n'y croit pas pour ne pas inquiéter sa famille. On est dans le mensonge le pire qui soit, alors que c'est le moment le plus important de toute existence. Celui qui perd brutalement un être aimé sait à quel point il regrette de n'avoir pas eu le temps de lui dire telle ou telle chose. Nous avons eu, ensemble, ce temps de grâce, de vérité, de franchise absolue. Entre lui et moi, lui et chacun de ses enfants. Rien, nous n'avons rien caché, c'était si apaisant, si fort, si émouvant !

Mon chéri comprit, quand on lui dit où il allait être transporté, ce que cela signifiait. Quand il a quitté le service, les ambulanciers ont mis du temps pour traverser le couloir tant le personnel médical était attaché à ce malade si combatif, si gentil et respectueux, toujours d'humeur égale ! Il avait essayé, malgré les masques sur les visages, d'apprendre le prénom de chacun, de s'intéresser à ce qu'ils faisaient en dehors du travail, à leur religion, à leurs passions... La douleur épuisante et les médicaments avaient été un étrange terreau dans lequel ses pensées se bouscullaient, mais j'ai retenu surtout ce message qu'il voulait transmettre à tous : « Je n'ai qu'un regret, celui de ne pas vous avoir assez connus et assez aimés » !

Six jours ont passé, dans ce service de soins palliatifs, où tout était fait pour le malade comme pour la famille. Mais les souffrances augmentaient malgré les calmants très forts. Jusqu'au bout, jusqu'aux dix dernières minutes, son visage fut crispé de douleur, sa main s'agitait pour chasser ce qui était insupportable et qui se passait dans la tête...

Jusqu'à la fin, il a souffert... jusqu'à la fin.

Quand il n'y eut plus aucun souffle, j'ai compris que plus jamais sa main ne caresserait mon cou, plus jamais je ne sentirais la chaleur de ses bras, plus jamais je ne pourrais me confier à lui, plus jamais il ne m'accueillerait dans son amour...

Une heure plus tard, écrasés de douleur, nous le retrouvions, dans une petite salle. Il avait un étrange sourire aux lèvres, semblant dire : « Ouf, maintenant, je vais faire une bonne sieste... » Il avait trouvé la paix...

Pour nous, la peur, l'angoisse et le stress disparaissaient, il ne restait qu'un chagrin immense et la nécessité d'avoir le courage d'affronter les jours qui allaient suivre... et le temps infini sans lui.

Au plein cœur de l'été, l'église était pleine de nos amis et de notre très nombreuse famille, autour de celui qui était tant aimé.

Un père porte ses enfants toute sa vie. Mon chéri m'avait dit qu'il offrait tout ce qu'il endurait pour ses enfants et petits-enfants, pour qu'ils puissent trouver le vrai bonheur dans l'amour et la foi chrétienne.

Crispés par le chagrin, mes cinq fils et mon gendre ont porté leur père sur leurs épaules en une lente procession. Ils ont tendu vers le ciel celui qui leur avait tant offert, qui les avait tant accompagnés, conseillés et aimés.

Merci, mes enfants, pour ce geste si beau, témoin aussi de votre union fraternelle si forte.

Maintenant, mon chéri, qui aurait aimé posséder une forêt, même toute petite, repose au pied d'un arbre.

« Dors, mon amour... dors... Tu dois être si bien là-haut, toi qui étais en recherche permanente de Vérité, tu en connais la grandeur et la force aujourd'hui et pour toujours... Tu dois en être si heureux... »

... Mais moi, moi... je suis si désespérée...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Du même auteur :

- *La nouvelle peste* – Prix Saint-Exupéry Valeurs jeunesse – roman, 1995, éd. du Triomphe.
- *Les chaussons par la fenêtre* – roman, 1997, éd. du Triomphe.
- *La grand-mère aux Loups* – Grand Prix de la Renaissance française – roman historique, 1999, éd. du Triomphe.
- *Les ailes brûlées des papillons* – roman, 2000, éd. Téqui.
- *Marie* – roman, 2000, éd. Sarment-Fayard.
- *La bioéthique pour tous* – essai, 2001, éd. Sarment-Fayard.
- *Envol* – roman, 2002, éd. du Triomphe.
- *Les jeunes, le sexe et l'amour* – essai, 2003, éd. Parole et Silence.
- *Marie de Beaujeu* – roman historique, 2005, éd. du Triomphe.
- *Chut je t'aime* – nouvelle, 2005, éd. Livre ouvert.
- *J'écoute ta tristesse* – nouvelle, 2006, éd. Livre ouvert.
- *Les assassins sont si gentils* – roman, 2006, éd. Salvator.
- *Le prix de l'audace* – roman, 2006, éd. Salvator.
- *Le courage vient du ciel* – roman historique, 2008, éd. Salvator.
- *La mémoire d'un coquelicot* – roman historique, 2010, éd. Salvator.
- *Contes et merveilles de Noël* – 6 co-auteurs, 2009, éd. Tempora.

- *Le jour où j'ai pu pardonner les crachats de ma mère* – témoignage, 2011, éd. des Béatitudes.
- *L'inavouable secret de Clara* – roman, 2011 éd. Salvator.
- *D'un fil(s) à l'autre* – roman historique, 2013, éd. du Triomphe.

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

Table des matières

Avant-propos

1. Le doigt au fond du pot de confiture
2. Plusieurs mois auparavant...
3. Quand le ciel nous tombe tous les jours sur la tête
4. Pendant ce temps
5. Une nuit effroyable
6. L'instant redouté
7. Larguer les amarres
8. La souffrance
9. C'est maintenant qu'il faut encore y goûter !
10. Un autre dimanche matin

Épilogue